



CLAIRE PONTAIS

professeur d'EPS à l'ESPE de Caen,
membre de l'association EPS et société

EPS : Comment donner du sens aux apprentissages ?

Y a-t-il un rôle spécifique de l'école maternelle dans le domaine de la motricité ?

Comment donner du sens aux apprentissages ? A quelles conditions la référence aux activités physiques sportives et artistiques permet-elle une activité ludique et fonctionnelle spécifique à l'école, en concordance avec les programmes ? Pour l'élève, comment passer d'un projet de jeu à un projet d'apprentissage, avec l'objectif de la réussite de tous et toutes ?

Les enjeux de l'école maternelle :

- La démocratisation : réussite de tous.
- L'émancipation : Donner aux enfants le pouvoir d'agir sur le monde et le pouvoir de penser.
- La réduction des inégalités.

Sur le plan professionnel :

- Souvent en maternelle, deux approches s'opposent
 - o soit on reconnaît la spécificité de la maternelle et on dit que les enfants ont le temps,
 - o soit on suit la pression sociale qui pousse à faire un CP avant l'heure.
- En EPS, les soucis sont surtout par rapport au matériel, à l'organisation et au choix des activités.
- En EPS, on devrait arrêter de vouloir régler nos soucis par l'intermédiaire de l'organisation et du matériel, pour plutôt chercher les solutions dans les activités que l'on propose : qu'est ce que je veux que les élèves apprennent ? Le sens de l'activité est important pour savoir ce que l'on apprend.

Pratique de l'école maternelle en EPS

- l'élève a des possibilités physiques sous estimées
- on y a une représentation du « petit »
- les pratiques sont cadrées, les attentes longues
- il n'y a pas de référence explicite à la culture, hormis en danse

Cela renforce les inégalités : sociales, de sexe, géographiques

Apprentissages et développement :

- Grandir est un processus long et culturel. Le processus de socialisation se fait en même temps que le processus de personnalisation.
- Plusieurs éléments se combinent et conditionnent le développement ; l'affect, le milieu social, la personnalité, les connaissances déjà acquises.
- La culture est absorbée par le filtre des émotions.

- C'est avec son corps que l'enfant expérimente le monde, donc il se transforme, accède à de nouveaux pouvoirs, à de nouveaux moyens de communication.
- Le corps mémorise les apprentissages même si on arrête de les pratiquer pendant un laps de temps.
- On peut voir les choses de 2 manières :
 - o Soit, on se dit qu'il faut atteindre un certain développement pour accéder à certains apprentissages,
 - o Soit on se dit que c'est en apprenant que l'on se développe. C'est l'axe de pensée retenu par l'intervenante.

Les apprentissages en EPS :

- Ils ont pour but de transformer la motricité usuelle en motricité extra-ordinaire, au sens « pas ordinaire ». Il faut rappeler que l'EPS contribue au développement corporel. C'est confronté à un environnement inhabituel que l'enfant joue pleinement sur ses potentialités.
- En EPS, il ne suffit pas de « gigoter » ; il faut bien différencier ACTION et ACTIVITE

Un exemple

Une même « activité » prise dans des usages sociaux différents : « faire le cochon pendu ».

Trois contextes : au parc, au « baby-gym », en classe.

Quel sens l'activité prend-elle en fonction de ces contextes ?

- Au parc, il s'agit de rechercher le vertige, des sensations. L'enfant gère seul sa sécurité, imite, commence et arrête quand il veut (apprendre en imitant, apprendre l'autonomie)
- Au club, si la recherche du vertige reste là, s'ajoute la production sociale de formes « codifiées » dans un cadre sécurisé et aidant. L'enfant est tenu, aidé, pas obligatoirement autonome.
- A l'école, la visée est la même que précédemment mais elle est intégrée à un projet de classe. L'enfant a obligation de faire même s'il n'a pas envie, même s'il ne se pose pas de questions. Il y a de l'attente et la répétition est limitée. L'activité est donc liée au contexte et les références culturelles sont déterminantes.

On peut donc dire qu'on a la même ACTION mais pas la même ACTIVITE.

- Les potentialités des élèves sont souvent sous-estimées.
- Partir de ce que savent faire les enfants, plutôt que de pointer les manques.
- Ce qui est important c'est le « pourquoi » de l'activité.
- Avec un même matériel, on peut avoir plusieurs projets d'activité.
- Des projets différents donnent des activités différentes et cela donne aussi des efforts différents de la part des enfants. *Exemple : Si on travaille le lancer, les activités seront différentes si on se situe en athlétisme, en jeu collectif ou en GRS.*
- Quand on travaille en jeux collectifs, penser à faire ressortir ce qu'on apprend : les stratégies.
- Ne pas oublier de se poser la question du temps d'activité des élèves dans ce que l'on propose.
- Une activité, quand elle est pratiquée à l'école, permet de mettre les enfants dans une dynamique de progrès car ils savent qu'ils sont là pour apprendre. Elle pousse à l'autonomie car tous doivent partager l'adulte. Les enfants sont obligés de se poser des questions pour valider ce qu'ils ont fait.

La référence culturelle est déterminante

- sauter : en gymnastique, c'est différent qu'en athlétisme
- lancer : il existe différents jonglages en GRS, en jeu collectif
- grimper : ...

Quelle gymnastique en maternelle ?

Celles de saltimbanques ? celles des militaires ?

Pour l'enfant, il s'agit de s'épater, d'épater les autres.

Il faut donc inventer des espaces gymniques spécifiques !

Un exemple

Construire un spectacle où je serais un petit acrobate

Projet sur 12 à 15 séances

Pour que les élèves progressent, la situation doit :

- poser des problèmes de gymnastique identifiés
- contenir des contraintes adaptées

Etape 1

Est-ce que le jeu me plaît ?

La situation est proposée dans sa complexité

Etape 2

Est-ce que je réussis ou pas ?

L'élève identifie la figure et la compare à celle du code reconstruit par la classe

Etapas 3 et 4

Pour quoi je ne réussis pas ?

Que changer pour réussir ?

Etape 5

Est-ce que je réussis à tous les coups ?

C'est une période longue de stabilisation du comportement

On s'entraîne pour « réussir à TOUS les coups »

Et si je fais ailleurs, est-ce que je réussis encore ?

Conclusion

L'enseignant doit organiser la classe pour que l'activité (physique, cognitive) soit effective :

- organiser l'espace
- choisir des règles pour que les élèves fassent beaucoup d'essais
- que les élèves n'attendent pas longtemps
- que les élèves choisissent leur atelier

L'activité intègre le besoin de l'autre :

- projet avec une résonance sociale
- apprendre est une activité sociale
- en classe, c'est un collectif à construire qui s'enrichit de la diversité

Cette conception suppose de revoir à la fois :

- notre conception du sport : s'écarter du formel pour donner du sens
- notre conception de l'apprentissage : agir c'est penser
- notre conception du rôle de l'enseignant : stimuler et s'effacer